

L'idéal du musicien et l'âpreté du monde : construire la diversité par la musique

Atelier d'idées

Samedi 2 septembre 2017 : 10h30-13h et 15h-16h30

A l'Abbaye de Royaumont

Dans l'inventivité créatrice qui caractérise le programme artistique de Royaumont, il se fabrique une musique inclassable que Frédéric Deval avait décidé de nommer « musiques transculturelles ». Ces musiques sont le fruit imprévisible de rencontres à Royaumont entre des artistes qui incarnent des traditions vivantes distinctes. Elles font appel à un idéal du musicien créateur, ouvert à l'autre, partageant et propageant un art d'être ensemble.

L'enjeu de ces constructions communes tient au renforcement d'un élan créateur fait d'émotion et de partage. Mais comment inscrire de telles créations dans un monde fait d'âpreté, de rudesse et de violence ? Des rencontres musicales peuvent-elles agir sur le monde que nous construisons ? Comment les acteurs culturels convoquent-ils des différences artistiques pour les faire se rencontrer ?

La mobilisation de la diversité culturelle pour élaborer des programmes de création musicale implique l'ancrage de ces musiques nouvelles dans une société plurielle. Comment, en effet, expliquer que la musique soit si souvent invoquée quand il s'agit de réfléchir à l'avènement d'une société plus ouverte et apaisée ? Mais alors, que signifie construire une société à partir de sa diversité musicale ? Quels postulats et intentions sous-tendent la désignation de la musique comme « un art d'être ensemble » ?

Ici, c'est la construction de la diversité du monde par la musique qui retient notre attention, dans une réflexion qui cherche à comprendre l'imbrication entre une éthique de la création artistique et une esthétique de l'expérience artistique. Tandis que des musiciens d'horizons divers exprimeront ce week-end l'*accord dans la différence* à travers leurs créations musicales et poétiques, chercheurs et doctorants en sciences humaines et sociales chercheront à rendre plus intelligible ce monde que nous vivons, en interrogeant l'idéal du musicien et l'âpreté du monde.

Denis Laborde (CNRS-EHESS, Centre Georg Simmel)

Julie Oleksiak (Fondation Royaumont, Fondation de France et EHESS, Centre Georg Simmel)

En partenariat avec l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales).

Programme

10h Café d'accueil

10h30 : Propos introductif : Julie Oleksiak, Denis Laborde

10h45 : Panel 1 : Usages diplomatiques de la musique

- **Face à la douleur du monde : figures de l'affliction dans le champ des musiques du monde**, Talia Bachir Loopuyt
- **De la musique pour la guerre: pluralisme et chauvinisme en Turquie (1914)**, John O'Connell
- **La « renaissance culturelle » du Mali aura-t-elle lieu ? Terroirs d'identités et nouvelles médiations musicales**, Emmanuelle Olivier
- **Le musicien peut-il adoucir le monde?**, Frédéric Ramel

13h00-15h00 : Pause

15h00 : Panel 2 : Musique et justice sociale

- **Un son du désert au tournant du conflit**, Marta Amico
- **Le pouvoir des chansons dans la révolution des œillets au Portugal**, Salwa El-Shawan Castelo-Branco
- **Musique et pacification sociale. A propos de la pédagogie politique de la musique au 19e siècle**, Michael Werner

16h30 : Fin de l'Atelier d'Idée

Concerts

17h30 : **INTERSTICES** - Amir ElSaffar, ensemble Ictus

Infos & réservations : <https://goo.gl/nZECd4>

20h45 : **SONANCES ET DANSES DU CAMEROUN** - Magic Malik, Hilaire Penda, Dramane Dembélé, William Ombé et Merlin Nyakam

Infos & réservations : <https://goo.gl/5NN7su>

Dimanche 3 septembre

15h00 : **SONG OF SILVER GEESE** - Jen Shyu, Mat Maneri et Satoshi Takeishi

Infos & réservations : <https://goo.gl/t13E36>

17h30 : **UN HOMME QUI CRIE N'EST PAS UN OURS QUI DANSE** - Marc Nammour, Akosh S., Alexis Bossard, Tinariwen et Imarhan

Infos & réservations : <https://goo.gl/5Vey3D>

Interventions (par ordre alphabétique)

Marta Amico, Université de Rennes 2

Un son du désert au tournant du conflit

Marta Amico se penchera ici sur la fabrication du label « musique touarègue » pendant le conflit armé malien (2012-2017), à partir des trajectoires transnationales des musiciens et des imaginaires liés à un « son du désert ». Elle partira d'une description de l'insertion de ces musiciens sur le marché de la World Music pour comprendre le caractère négocié et flexible de la notion d'appartenance à un espace « touareg », et les nouvelles formes qu'elle prend sous l'empreinte du conflit.

Marta Amico est anthropologue et ethnomusicologue. Après un doctorat à l'EHESS de Paris, elle a été chercheuse post-doc au King's College de Londres (Angleterre), au Musée du Quai Branly, à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris et au Center for World Music de l'Université de Hildesheim (Allemagne). Elle s'investit également dans des projets à cheval entre recherche et action culturelle, développant des programmes de recherche pour la Philharmonie de Paris et collaborant avec le festival Fabbrica Europa de Florence (Italie). Ses travaux récents interrogent les relations entre musique, identité, globalisation, politiques culturelles et maintien de la paix.

Talia Bachir Loopuyt, Université François Rabelais (Tours, ICD), associée EHESS, Centre Georg Simmel

Face à la douleur du monde : figures de l'affliction dans le champ des musiques du monde

Les mondes de l'art et tout particulièrement celui des musiques du monde sont habités par un idéal de justice et une posture globalement empathique à l'égard des opprimés et « damnés de la terre ». Il n'est pas non plus rare d'y rencontrer des musiciens personnellement affectés par l'expérience de la violence ou de l'injustice, pour lesquels la musique constitue une voie de traitement thérapeutique en même temps qu'un enjeu politique et éthique. Cette communication présentera quelques-unes de ces figures, leur démarche artistique et les formes différenciées de traitement de l'affliction qu'elles dessinent, bousculant parfois les conceptions communes que l'on se fait de la musique et d'un art engagé.

Talia Bachir-Loopuyt est ethnomusicologue et anthropologue, maître de conférences à l'Université de Tours. Ses recherches portent sur la place des musiques du monde et le lien entre musique et expériences migratoires dans les sociétés contemporaines, en particulier en Allemagne. Plus récemment, elle a engagé dans ce même pays une nouvelle enquête sur les pratiques chorales et la question du « chanter ensemble ».

Salwa El-Shawan Castelo-Branco Nova University of Lisbon (Portugal), Institute of Ethnomusicology Center for Studies on Music and Dance

Le pouvoir des chansons dans la révolution des Œillets au Portugal

Dans cette présentation, j'interrogerai la faculté qu'ont les chansons à résister à la violence et à l'oppression, à critiquer le gouvernement hégémonique, à incarner la diversité et finalement à apporter du changement. Je dépeins des exemples du répertoire de chansons politiquement engagées qui ont joué un rôle significatif dans l'opposition au régime totalitaire qui a régné au Portugal de 1933 à 1974. Ce répertoire a été créé par un groupe de compositeurs et d'auteurs-interprètes dans les années 1960 et 1970 ; il fait partie intégrante des processus révolutionnaires qui ont culminé avec la révolution du 25 avril 1974, l'arrivée de la démocratie au Portugal et la fin du règne colonial en Afrique. L'une des chansons politiquement engagées, Grândola Vila Morena, chantée, composée et interprétée par José Alonso, en fournit un poignant exemple, puisqu'elle est devenue une icône sonore de la révolution et a été chantée dans de nombreux rassemblements politiques jusqu'à aujourd'hui.

Salwa El-Shawan Castelo-Branco est professeure d'ethnomusicologie, directrice de l'institut d'ethnomusicologie centre d'études sur la musique et la danse à la Nova University de Lisbonne au Portugal et également présidente de l'International Council for Traditional Music depuis 2013. Ses recherches portent sur les politiques culturelles, le nationalisme musical, l'identité, les médias musicaux, la modernité et la relation entre musique et conflit.

De la musique pour la guerre: pluralisme et chauvinisme en Turquie (1914)

Cette présentation examine la production musicale turque au commencement de la première guerre mondiale. En particulier deux marches militaires, l'une arménienne, l'autre turque, qui embrassent respectivement un consensus hétérogène et impérialiste et un consensus nationaliste dissident. L'argument explique l'ambivalence de la musique, puisqu'elle est utilisée aussi bien pour anticiper le pluralisme que pour promouvoir un chauvinisme durant ce moment critique de l'histoire de la Turquie.

Il est un ethnomusicologue irlandais, professeur de musique à

Orient. Il vient de terminer une monographie intitulée Commemorating Gallipoli sur les ottoman pendant la première guerre mondiale (à paraître chez Rowan & Littlefield), de même que co-édité une collection sur la relation entre musique et conflit (publiée par University of Illinois Press).

Emmanuelle Olivier, CNRS, Centre Georg Simmel

La « renaissance culturelle » du Mali aura-t-elle lieu ? Terroirs d'identités et nouvelles médiations musicales

Alors que le Ministère de la Culture annonce, à grands renforts de conférences de presse, la « renaissance culturelle » qui doit assurer la « cohésion sociale » et une « paix durable » au Mali, qu'en est-il des acteurs, des pratiques, des médiations ? À l'heure où les identités, individuelles et collectives, se façonnent et circulent au sein des réseaux sociaux et où les opérateurs téléphoniques se muent en opérateurs culturels, on verra ce que fait la musique du Mali post-conflit.

Emmanuelle Olivier est ethnomusicologue, chercheur au CNRS (Centre Georg Simmel, CNRS-EHESS) et enseignante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. De 2009 à 2013, elle a coordonné le projet ANR « Création musicale, circulations et marché d'identités en contexte global ». Depuis 2013, elle travaille en Afrique de l'ouest sur les politiques et les pratiques de la musique en régime numérique, de 2013 à 2015 au sein du projet ANR Musimorphoses, depuis 2016 au sein du laboratoire francomalien MACOTER piloté par l'IRD. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et numéros de revue : Musiques au monde. La tradition au prisme de la création (2012, Delatour), Composer avec l musiques populaires, n°10-2, 2014)

Frédéric Ramel, Sciences Po, CERI

Le musicien peut-il adoucir le monde ?

Certains musiciens s'engagent en politique et cherchent à exercer un rôle diplomatique. En prenant quelques cas emblématiques de ces dernières années, l'objet de la communication visera à caractériser la nature de ces actions ainsi que le type de diplomates que ces musiciens incarnent.

Frédéric Ramel professeur des universités en sciences politiques, chercheur au CERI, directeur du département de sciences politiques Sciences Po Paris. Les travaux de Frédéric Ramel portent sur les questions stratégiques et diplomatiques. Il co-dirige le Dictionnaire de la guerre et de la paix aux Presses Universitaire de France qui sortira en octobre prochain. Il mène également des recherches sur les liens entre musique et diplomatie.

Michael Werner, CNRS, EHESS

Musique et pacification sociale. A propos de la pédagogie politique de la musique au 19^e siècle.

Depuis le début du XIX^e siècle, l'activité musicale a été considérée par beaucoup comme un moyen d'élévation morale des classes populaires. Censée permettre la pacification des relations sociales et le dépassement du traumatisme de la Révolution, la musique est également entrée dans les projets de formation du mouvement ouvrier naissant. La tension entre une fonction de démocratisation de la culture et une tendance à conforter les distinctions sociales a, pendant deux siècles, dominé les pratiques musicales des sociétés européennes.

Michael Werner, historien et germaniste au Centre Georg Simmel (EHESS), a travaillé sur l'émigration allemande en France (XIX^e et XX^e siècles), les transferts culturels franco-allemands, les pratiques culturelles de la musique et la méthodologie et l'épistémologie des sciences sociales.

Modération

Denis Laborde, CNRS-EHESS, Centre Georg Simmel

La démarche de Denis Laborde consiste à porter attention à ce qui fait être la musique dans les sociétés occidentales, sans distinction de genre. En chaque occasion, il se concentre sur les pratiques, l'action créatrice est la cible constante de son intérêt intellectuel. Trois dossiers sont actuellement en cours : la description de l'action musicienne, qui fait suite à ses travaux sur l'improvisation ; les lieux de musique pour cerner quelques problématiques à l'œuvre dans la création contemporaine ; la fabrication de World Music.

Julie Oleksiak, Fondation Royaumont, Fondation de France et EHESS, Centre Georg Simmel

Dans le cadre d'une bourse CIFRE qui lie l'EHESS à la Fondation Royaumont et à la Fondation de France, Julie Oleksiak prépare un doctorat en anthropologie de la musique. Sa thèse interroge l'idée de rencontre entre les cultures à travers la musique, notamment à partir du positionnement d'institutions culturelles françaises comme le programme des musiques transculturelles à la Fondation Royaumont.